

## Visite au Palais de la Découverte

<p>Mercredi, 24 janvier, un jour de janvier comme les autres, enfin pas tout à fait comme les autres : il ne pleut pas. Il a tellement plu ces dernières semaines que ce jour paraît une exception. Aujourd'hui, sortie des Anciens. Objectif : le Palais de la Découverte. Pour ceux qui ne le sauraient pas, le Palais de la Découverte est en plein centre de Paris. Donc, un accès facile pour les uns, les vrais Parisiens qui n'auront qu'à s'engouffrer dans le Métro, difficile pour les autres, ceux de la grande banlieue, surtout s'ils ont la prétention de venir en voiture car garer celle-ci dans le quartier tient de la gageure. Rendez vous prévu à 10h30, devant l'entrée du Palais. Une grande demi-heure avant, arrivée des premiers : les banlieusards. Dans les sorties parisiennes, c'est bien connu, ils sont toujours les premiers. Leur trajet est long, soumis à des phénomènes difficilement paramétrables et avec le temps, ils ont appris que le meilleur moyen pour ne pas arriver en retard, c'est d'arriver longtemps en avance. Ils ont aussi depuis longtemps appris à meubler la conversation qu'il faudra bien</p>	<p>tenir avant que n'arrive le gros de la troupe. Toujours les mêmes questions : «comment t'es venu ?», «A quelle heure, t'es parti ?». Toujours les mêmes réponses ou presque. Et chacun d'y aller de ses pérégrinations. Les tout premiers, s'ils sont là, c'est que tout s'est bien passé, pas de ralentissement inattendu ce qui justifie ce long moment pendant lequel il faudra attendre. L'ennui, si tout s'est bien passé, c'est qu'il y a peu de chose à dire et il faut trouver un autre sujet de conversation. Heureusement les autres banlieusards, ceux qui ont eu des problèmes arrivent. La conversation peut à nouveau s'animer et chacun d'y aller de ses malheurs. Celui-ci peste contre son train qui avait quinze minutes de retard, celui-là venu imprudemment en voiture peste contre les vingt minutes perdues à trouver une place de parking, quant à cet autre, il se réjouit, aucune grève, aucune manif ne l'a gêné. Petit à petit les Parisiens arrivent. L'effet boule-de-neige fonctionne à merveille ; en janvier, c'est un peu normal. Cinq minutes avant l'heure du rendez-vous, Michel Maubouché pointe les présents ; il n'en manque que deux</p>	<p>ou trois. Michel commence à s'inquiéter. Les autres s'en fichent totalement. Il est vrai que même si les problèmes de la circulation sont épuisés, il reste encore matière à converser. Les voeux fusent de toute part. Normal, on est encore en janvier. Ce qui est moins habituel, c'est que cette année, il y a toutes sortes de voeux : les traditionalistes s'en tiennent à la «bonne année», les plus ambitieux en sont à «bon siècle» et enfin les très, très ambitieux ne jurent que par «bon millénaire». Que dire de ceux qui souhaitent les trois à la fois. Les retardataires sont enfin arrivés ; les conversations continuent. Personne ne semble se soucier d'entrer dans le Palais, jusqu'au moment où une jeune femme, au demeurant, tout à fait charmante, descend en trombe «les marches du palais» et dit dans un sourire au Président Jean Labrousse : «je me demandais où vous étiez passés». Aucun reproche, beaucoup de chaleur dans cet accueil. Dès le début, nous nous sentons un peu de la maison. À notre tour d'emprunter, mais en sens inverse, « les marches du palais». Notre</p>
--	--	---



groupe de 40 envahit la salle en rotonde du rez-de-chaussée. Très rapide coup d'œil au vaste dôme qui la domine. Pas le temps de rêver, de nouveaux escaliers nous attendent. Nous arrivons enfin au niveau Météo, celui qui doit couvrir la majeure partie de notre visite. Là, accueil officiel : petite allocution de notre charmante hôtesse, Madame Rotaru Monica qui dirige le Département Science de la Terre au Palais de la Découverte, puis quelques explications sur l'organisation de la visite. Nous sommes gâtés, nous aurons trois conférenciers ; chacun d'eux traitera de l'un des trois thèmes de la visite : météorologie, climatologie et histoire de l'apparition de la vie sur la terre. Nous nous divisons en trois groupes. Je suis incorporé dans celui qui commence par la météorologie. Notre conférencier, Monsieur Armand Lemaistre, est un homme jeune. Il insiste sur la diversité des groupes qu'il a à accueillir et sur la nécessité d'adapter le discours à l'âge des visiteurs. Ici défilent des groupes allant des classes du primaire aux retraités en mal de science. Manifestement notre groupe se classe difficilement dans cette vaste palette. Retraité certes, mais retraités ayant souvent plus de quarante années de météorologie. Quant à l'âge, avec notre doyen qui a bien voulu accompagner de son humour notre visite, l'intervalle des 7 à 77 ans a explosé. Pour notre conférencier, nous sommes des clients d'un nouveau type et... des clients vraisemblablement difficiles. Je comprends ses craintes, des craintes qu'une démonstration de Météotel et de ses multiples possibilités contribue heureusement à rapidement dissiper. Quelques questions et l'on apprend que Météo France envisage d'introduire prochainement Météotel sur Internet. Une information qui réjouit pas mal d'entre nous. Petit amphi ensuite sur l'observation qui manifestement intéresse surtout les conjoints qui ne sont pas issus de nos anciens services. Il s'agit de l'observation très connaitent bien. Commence alors un voyage dans le passé, d'une manière plus précise, dans le climat du passé, dans cette période pour laquelle le climatologue ne dispose d'aucune mesure. Il lui faut alors utiliser des méthodes indirectes et déduire les

valeurs qui lui manquent, d'observations très diverses et très différentes de ces observations que nous faisons. Le conférencier précise les méthodes utilisées et présente les résultats obtenus. Il est clair que notre climat a, au fil des siècles, subi d'importantes fluctuations. Des fluctuations certainement plus importantes que celle qui s'affirme de plus en plus au fil des années et qui meuble régulièrement l'actualité de nos médias. Et c'est tout naturellement que notre groupe pousse quelque peu notre conférencier en dehors de son sujet. Nous quittons alors le passé pour parler de l'avenir. Les questions fusent. N'y a-t-il pas une amplification médiatique ? Quelle est la position des scientifiques ? Quelles vont être les conséquences pour l'avenir ? Bien sûr, il y a une amplification médiatique. Bien sûr, on ne peut plus douter du réchauffement de la planète. Sur son évolution, la réponse est nette : impossible, pour le moment, d'émettre une quelconque prévision car cette évolution dépendra des quantités de dioxyde de carbone qui seront rejetées dans l'atmosphère, et ces quantités, personne ne sait comment elles évolueront. Tout au plus peut-on dire que la timidité des dernières décisions prises au niveau international, donne de bonnes raisons d'être pessimistes. Pour ce qui est du reste, une prudence toute scientifique est de mise. De nombreux scientifiques travaillent sur le sujet. Des modélisations sont faites. Les résultats semblent indiquer que le réchauffement ne se fera pas d'une manière uniforme et qu'il sera plus sensible dans les régions polaires. On peut également raisonnablement prévoir une augmentation de la fréquence des cyclones tropicaux. Pour nos régions, des tempêtes plus violentes ne sont pas à exclure. Il est temps maintenant d'aborder la troisième phase de notre visite. Cette fois, changement de décor ; nous quittons la famille. Fini le «temps de la pluie et du vent», nous entrons maintenant dans le «temps des minutes et des heures». Autre changement : au niveau de la conférence, il y a, comme disent les marins, «relève de l'homme de barre». Madame Rotaru qui a cornaqué les deux premiers groupes cède sa place à Madame Emanuelle Lambert. Pour

cette dernière partie de notre visite, il nous faut tout d'abord ajuster nos unités de temps. Ici, foin «des minutes et des heures» : la minute se compte, pour le moins, en dizaine de millions d'années. Quant à l'heure, il vaut mieux penser en milliards d'années. En une demi-heure, nous allons passer du Big Bang à l'époque contemporaine. Il vaut mieux ne pas traîner. Un vrai plongeon dans des abysses temporels de quatre à cinq milliards d'années. D'abord, une masse gazeuse, puis la Terre, mais sans aucune vie, l'apparition de microorganismes qui petit à petit deviennent plus complexes, la vie qui se développe dans l'eau et tout cela défile au rythme d'une talentueuse conférencière qui a la fougue de ses vingt ans, l'humour qui va avec, et la compétence d'une animatrice chevronnée. Tout y passe, les continents qui se séparent et qui dérivent pour prendre leur position actuelle, les êtres marins qui s'aventurent sur terre et qui petit à petit créent un monde amphibie d'abord, terrestre ensuite. Et tout cela ne se fait pas d'une manière toujours linéaire, il y a des secousses, des pas en avant avec l'apparition d'espèces nouvelles mais aussi des pas en arrière avec des moments de réduction de la vie. Une réduction qui n'est, cependant, jamais totale : des espèces disparaissent, d'autres résistent mieux, parmi celles-ci, les insectes, quasiment indestructibles. Une remarque inquiétante de notre guide : si notre monde était appelé à disparaître ce sont les cafards qui resteraient en dernier. De quoi frémir. Nous arrivons aux dinosaures. Des gros, voire très, très gros que tout le monde connaît. Mais aussi des petits. Un monde d'herbivores mais aussi de carnivores. En même temps, apparition des premiers mammifères. Tout petits d'abord, tout juste de la taille des rats (mais comment grossir dans un monde de colosses). Et puis, grand changement, les monstres disparaissent. Mais comment ? Là est la question ? La météorite géante ? La version la plus en cours actuellement a, malgré tout, ses contestataires... Au fond, il n'y a qu'une chose de certaine : malgré Jurassic Parc, tous les dinosaures ont disparu au plus grand profit des



<p>mammifères qui vont maintenant pouvoir se développer et évoluer jusqu'à l'apparition, enfin, de l'homme. Une apparition, à l'échelle des temps dans laquelle nous sommes, qui date tout juste d'hier, un hier que les découvertes des spécialistes font reculer chaque année de quelques milliers d'années. Et puis, et puis...c'est l'heure du déjeuner et la fin de notre visite. L'ensemble de notre groupe, (moins quelques unités «rappelées dans leur foyer»), se dirige vers le théâtre du Rond</p>	<p>Point tout proche. Surprenant d'aller au théâtre à cette heure, mais ce théâtre a un restaurant, au demeurant, fort accueillant. Et autour de trois tables de douze personnes, les conversations du matin reprennent, les souvenirs s'égrènent. Une agréable sortie fort convenablement orchestrée par notre ami, Michel Maubouché. Post Scriptum. Juste un mot pour finir. J'ai, personnellement, beau</p>	<p>regretté l'absence de Pierre Fournier qui habituellement est chargé de ce genre de compte-rendu. Il le fait très bien, bien mieux que moi. Il prend des notes, lui ; moi, je n'en prends pas. Du moins, je n'en ai pas pris. Il est vrai que moi, j'ai été désigné «volontaire» pour cette tâche, quelque quinze jours après la visite. Alors, ne m'en veuillez pas si tout cela est un peu confus...Tchao.</p> <p><b>H. Treussart</b></p>
---	--	---